

Aux 48 sections ([Reprod.])
[signé : Théroigne]

Théroigne de Méricourt, Anne-Josèphe (1762-1817). Aux 48 sections ([Reprod.]) [signé : Théroigne]. 179..

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

CITOYENS,

Ecoutez, je ne veux point vous faire de phrases, je veux vous dire la vérité pure et simple.

Où en sommes nous ? Toutes les passions que l'on a eu l'art de mettre aux prises nous entraînent, nous sommes presque au bord du précipice.

Citoyens, arrêtons-nous et réfléchissons, il est temps. A mon retour d'Allemagne, il y a à-peu-près dix-huit mois, je vous ai dit que l'Empereur avait ici une quantité prodigieuse d'agens pour nous diviser, afin de préparer de loin la guerre civile, et que le projet étoit de la faire éclater au moment que ses satellites seroient prêts à faire un effort général pour envahir notre territoire. Nous y voilà ; ils sont au point de dénouement, et nous sommes prêts à donner dans le piège. Déjà des rixes précurseurs de la guerre civile ont eu lieu dans quelques sections : soyons donc attentifs, et examinons avec calme, quels sont les provocateurs afin de connoître nos ennemis.

Malheur à vous, citoyens, si vous permettez que de semblables scènes se renouvellent. Si on peut se donner des coups de poings, se dire des injures, indignes de citoyens, bientôt on osera davantage, et je vous prédis que les passions s'exaspéreront à un tel point, qu'il ne dépendra plus de vous d'en arrêter l'explosion. Ces manœuvres ont trois buts, la guerre civile, il n'y a pas de doute, celui de justifier les calomnies des rois et de leurs esclaves, qui prétendent qu'il n'est pas possible que le peuple s'assemble pour exercer sa souveraineté, sans en abuser : c'est une branche de la grande conspiration contre la démocratie.

Citoyens, tenez-la bien ferme cette démocratie, qu'elle ne puisse jamais nous échapper. Déjouez ces intrigues, par votre droiture, votre justice et votre sagesse. Par-là, vous donnerez un démenti à vos calomniateurs ; il a aussi celui d'arrêter, autant qu'il se pourra, le complément du contingent que Paris doit fournir pour marcher contre les rebelles de la Vendée. On voudroit, apparemment, qu'au lieu de porter des secours à nos frères, on fût obligé de venir nous mettre d'accord. C'est réellement le but des agens des rois, pour faire diversion, nous affaiblir l'un par l'autre, car, pendant que nous nous déchirerions ici, les rebelles, secondés par les Anglais, qui ne tarderont pas à faire une descente sur nos côtes, si les intrigues de Pitt continuent à nous entraver, à nous empêcher de penser sérieusement à notre situation, pendant ce temps-là, dis-je, les rebelles, qui, à notre

honte, sont plus unis et plus fermes, pour défendre le despotisme et les préjugés religieux, que nous pour défendre la liberté, feroient des progrès que nous ne pouvons calculer, parce que, nous n'avons pas leurs passions ; parce que des hommes qui se sont mis dans le cas de n'avoir point de choix, entre la victoire ou la mort, se battent en déterminés d'accord avec les Impériaux, les Prussiens et toutes les puissances coalisées, il s'avanceroient chacun de leur côté : nos armées et nos généraux ne sachant s'ils se battent pour la république ou pour des partis, ou pour un tyran, qu'ils craindroient, avec raison, voir s'élever comme à Rome, pour mettre fin à ses divisions, seroient découragés. Et enfin, les citoyens foibles, ceux qui, jusqu'apprésent, sont restés indécis, mais qui se déclareroient si notre union et notre force donnoient une bonne impulsion ; découragés par ces mêmes motifs, et séduits, d'ailleurs, par des promesses perfides, telles que celles que contient la proclamation de Cobourg, resteroient immobiles. Comme cela, si nous donnions dans le piège qu'on nous prépare, les rois parvenus à faire éclater la guerre civile entre les citoyens les plus énergiques, à séduire ou décourager les autres, qu'opposerions nous à leurs satellites ? Comment arrêterions-nous ce torrent d'ennemis, qui combineroient leurs efforts au moment où nous serions les plus acharnés les uns contre les autres ? ô ! idée affreuse, je n'ose pas achever.

Citoyens, arrêtons-nous et réfléchissons, ou nous sommes perdus. Le moment est enfin arrivé, où l'intérêt de tous veut que nous nous réunissons, que nous fassions le sacrifice de nos haines et de nos passions pour le salut public. Si la voix de la patrie, la douce espérance de la fraternité n'ébranlent point nos âmes consultons nos intérêts particuliers. Tous réunis, nous ne sommes pas trop forts pour repousser nos nombreux ennemis du dehors ; et ceux qui ont déjà levé l'étendard de la rébellion. Cependant, je vous prévins que nos ennemis ne distinguent point les partis, et que si nous sommes vaincus, nous serons tous fondus au jour de vengeance. Je puis dire qu'il n'y a pas un seul patriote qui se soit manifesté dans la révolution, sur le compte duquel on ne m'ait interrogé. Tous les habitans Paris sont indistinctement proscrits, et j'ai oui dire mille fois par ceux qui vouloient me faire déposer contre les patriotes, qu'il falloit exterminer la moitié des français, pour soumettre l'autre. Nous exterminer, vils esclaves ! C'est toi que nous extermineront. Le danger va nous réunir, et nous saurons te montrer ce que peuvent des hommes qui veulent la li-

berté, et qui agissent pour la cause du genre humain. Nous marcherons tous, riches et pauvres, et ceux qui, ayant les forces nécessaires se seroient remplacés, seroient entachés d'infamie. C'est donc en vain, tyrans de la terre, que tu envoies tes agens ici ; que tu répand ton or. Les français sont trop éclairés pour se laisser prendre dans le piège que tu leur tends et s'égarer. Nous voulons la liberté et nous la défendrons jusqu'à la dernière goutte de notre sang. Nous avons pour nous la justice éternelle, et toi tu n'as que le mensonge et le crime. Juge ta cause et la notre, et décide à qui la victoire.

Les plus petites choses conduisent quelques fois aux plus grandes. Des femmes romaines ont désarmé Coriolan et sauvé leur patrie.

Rappelez-vous, citoyens, qu'avant le dix août, aucun de vous n'a brisé le fil de soie qui séparoit la terrasse des feuillans du jardin des Thuilleries. La moindre chose arrête quelques fois le torrent des passions avec plus de succès, que tout ce qu'on peut leur opposer.

En conséquence, je propose qu'il soit nommé, dans chaque section, six citoyennes les plus vertueuses et les plus graves par leur âge, pour consilier et réunir les citoyens, leur rappeler les dangers de la patrie ; elles porteront une grande écharpe, où il sera écrit AMITIÉ ET FRATERNITÉ. Chaque fois qu'il y aura assemblée générale de section, elles s'y rassembleront pour rappeler à l'ordre tout citoyen qui s'en écarteroit, qui ne respecteroit point la liberté des opinions, chose si précieuse pour former un bon esprit public. Ceux qui ne sont qu'égarés, mais qui cependant, ont de bonnes intentions, aiment leur patrie feront alliance. Mais si ceux qui sont de mauvaise foi, et apostés tout exprès par les aristocrates, par les ennemis de la démocratie et les agens des rois, pour interrompre, dire des injures et donner des coups de poings, ne respectent pas plus la voix de ces citoyennes que celle du président, ce seroit un moyen de les connoître. Alors on en prendroit note, pour faire des recherches sur leur compte. Ces citoyennes pourroient être changées tous les mois : celles qui montreroient le plus de vertu, de fermeté et de patriotisme, dans le glorieux ministère, de réunir les citoyens, et de faire respecter la liberté des opinions, pourroient être récompensées pendant l'espace d'une année. Leur récompense seroit d'avoir une place marquée dans nos fêtes nationales, et de surveiller les maisons d'éducation consacrées à notre sexe.

Voilà, citoyens, un projet que je soumets à votre examen.

TROISIÈME.

41
4740